

Dimanche 4 juillet 2021 – 14ème dimanche ordinaire – Année B

Ézéchiël : 2, 2-5 ; Ps 122 ; 2 Corinthiens 12, 7-10 ; Marc 6, 1-6

« Jésus, aussi, a des incroyants dans sa famille ! »

« Mon Père... Notre fille, mariée, 3 enfants, habite votre paroisse. Nous avons élevé nos enfants dans une ambiance chrétienne (mais libre, non imposée) avec une foi ouverte aux autres. Et voilà qu'aucun n'est marié à l'Église, et n'ont pas baptisé leurs enfants. Pourriez-vous la rencontrer et lui montrer l'importance du baptême et d'une vie chrétienne ? »

Voilà la lettre que j'ai reçue. Beaucoup d'entre nous pourraient dire, dans le même sens, leur souffrance devant le choix de leurs enfants ou de leurs proches. De plus, ce n'est pas facile d'être l'apôtre de ses proches. L'Évangile de ce dimanche tombe à point pour nous consoler de nos échecs auprès de ceux que nous aimons pourtant le plus au monde.

Eh bien, savez-vous que c'est arrivé à quelqu'un de très bien, c'est arrivé à Jésus lui-même. Ce qui est consolant, c'est que Jésus est passé par là : on n'est pas prophète dans son pays ou sa famille. Jésus a connu l'échec dans son village... et pourtant les gens avaient vu sa vie, ses miracles, ses homélies à la synagogue. Jésus suscite l'admiration : « *D'où cela lui vient-il ? N'est-il pas le fils du charpentier, le fils de Marie ?* » et en même temps, la méfiance et le rejet, tout particulièrement de la part des siens. Et les voilà choqués à cause de lui. On tente de le réduire à son identité, à son passé, à sa famille. On le connaît bien : une façon de rendre son témoignage insignifiant et inoffensif.

Et Jésus de conclure avec une certaine déception et tristesse : « *Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison* ».

Mais ils n'ont pas fait le pas : voir en Jésus, le Messie, le Fils de Dieu, « *l'image du Dieu invisible* », c'était trop demander. Alors Jésus se heurte à la non-foi de ses contemporains. Là, il ne peut faire aucun signe.

Oui, Jésus a des incroyants dans sa famille !

Prophète : un « métier » à risques : un prophète, c'est quelqu'un qui reçoit une mission : être « *porte-parole* » un messenger de Dieu. À l'opposé d'un démagogue, il dérange. Il ne flatte pas les gens dans le sens du poil. Il est envoyé pour dénoncer, avertir, guérir, à un moment donné, une religion ou une société malade qui ne voit pas ou ne veut pas voir, qu'elle dérive dangereusement et « *va dans le mur* ».

Une mission à hauts risques : dans les textes d'aujourd'hui, 3 témoins prennent la parole. Jésus, dont j'ai parlé plus haut. Il souligne combien les liens de sang, de la

parenté, du pays sont souvent ambigus, faisant obstacle aux prophètes. Jésus dira un jour: « *Ma mère, mes frères, mes sœurs sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique* ».

Ézéchiél : Dieu l'envoie auprès d'un « *peuple de rebelles* » révolté contre Dieu. Il sait qu'il affrontera « *le visage dur et le cœur obstiné* ». Il n'y va pas par gaieté de cœur ! Il a cependant pour appui le mandat de Dieu : « *Je t'envoie* ».

Paul, lui, rappelle aujourd'hui aux Corinthiens, les épreuves endurées dans son ministère. Les critiques, venant de sa propre chair, c'est-à-dire de ses frères de race. Il a vérifié, dans son propre parcours apostolique, que le prophète n'est pas un surhomme ; il peut connaître des faiblesses de tous ordres. Il a souffert de ce qu'il appelle « *une écharde dans sa chair* », mais une certitude le fait tenir bon : Dieu se sert même de ce qui est faible. « *Ma grâce te suffit* » lui a dit le Christ.

Notre monde a besoin de prophètes : ils sont une chance pour le monde. Il serait très inquiétant qu'il n'y en ait plus ! Les pires périodes de l'histoire d'Israël ont été celles où il n'y avait plus de prophètes dignes de ce nom. Un monde sans prophètes est un monde lâché par Dieu et livré à lui-même.

Ils se lèvent de partout encore aujourd'hui. Comme hier, ils dénoncent l'injustice, le mensonge et l'abandon des valeurs humaines et chrétiennes qui fondent l'homme dans sa dignité. Ils défendent les droits de l'homme parfois au péril de leur vie.

Ils élèvent la voix dans nos sociétés malades de leurs contradictions, où pullulent les « *sans domicile fixe* », les « *sans amour* », les « *sans pays* ». Au milieu des « *idoles modernes* » que les gens adorent, ils disent Dieu.

Ils ne flattent pas les puissants, ni les opinions publiques. Ils avertissent avant qu'il ne soit trop tard. Ils appellent à la conversion, à la raison, à la paix.

Aujourd'hui, plus que jamais, le monde a besoin d'eux, de leur parole, de leur combat.

Leur présence nous réveille, ils sont des veilleurs.

Le baptême fait de nous des prophètes. Nous sommes mandatés pour être aussi les porte-parole du Christ. Nous avons des valeurs à défendre, tout homme dans ses droits, sa dignité quelle que soit sa race et sa culture, contre l'exploitation et la soumission forcée.

Témoignons simplement et dans la joie de notre humanité et de notre foi.

Maurice BEZ